N° 10 **BULLETIN DE LIAISON** Juillet 2015

Association nationale des Anciens du 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique

TOUJOURS RENAIT

André Gonguet, Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE Tph : 04-79-87-32-39
andre.gonguet@free.fr

SOMMAIRE

Vie de l'Association et de la Fédération

Le mot du Président **Page 3**

Ils nous ont quittés **Page 4**

Ils nous ont rejoints **Page 5**

Notre doyen, Charles Debouche, à l'honneur **Page 7**

Activités de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique **Page 8**

Nouvelles de nos membres

Le musée-mémoire de Daniel Bouchez, par Stan Swietek **Page 10**

En Algérie

Moi, petit sous-lieutenant pdl, par Aimé Faucher **Page 14**

1962, les derniers mois du 6ème RCA en Algérie (suite 2), par J.-P. Dupetit **Page 19**

Où en sont les DVD sur l'Ouarsenis ? **Page 24**

Vie pratique

Ne payez pas trop d'impôts **Page 18**

L'Association des Anciens du 6ème RCA

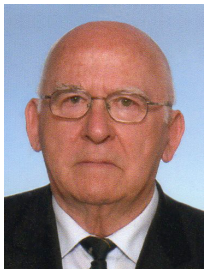
Président : André Gonguet (réélu en 2012), Le Chalet, BP 10, 01510 ARTEMARE (04-79-87-32-39).

Présidents d'honneur : -Alexandre Perlès (†).
-Général A. de Balorre.

Vice-président et secrétaire : Jean-Pierre Dupetit (élu en 2012), 6 rue Notre Dame, 60510 LITZ.

Trésorière : Mme M.-Th. Savanier (élue en 2012), 1 Imp. Pierre Gay, 69150 DECINES-CHARPIEU.

Membres du conseil d'administration : Gérard Artières, réélu en 2014 **(trésorier adjoint)**, Arnaud de Balorre (réélu en 2014), André Coubronne (réélu en 2014), Claude Cressend (réélu en 2013), Michel Girard (réélu en 2013), Jean-Claude Paris (élu en 2013).



-Le mot du Président André Gonguet-

Mes chers amis,

Lors de notre dernier Conseil d'administration, le Général de Balorre a informé les membres présents de sa décision de renoncer au poste de Vice-président, poste qu'il a occupé depuis près de 10 années. J'avais été informé personnellement début novembre 2014 de cette décision.
Le Général a expliqué qu'il ne serait plus en mesure, si besoin était, de me suppléer – comme le prévoient nos statuts - en cas d'absence de très longue durée ou d'empêchement définitif de ma part.
Il a donc exprimé le souhait qu'un nouveau Vice-président soit désigné.
Cette décision n'est en aucun cas un départ. Le Général de Balorre reste membre de notre Conseil d'Administration. Il continuera à représenter notre Association auprès des instances officielles, comme la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique, ou à l'occasion de manifestations auxquelles je serais empêché de participer. De plus il conserve la rédaction de notre Bulletin qu'il assure depuis son lancement en décembre 2010.
Sur ma proposition, le 10 juin à Paris, lors de la réunion de notre Conseil d'administration, le Général Arnaud de Balorre a été nommé Président d'honneur de notre Association.
Je tiens à remercier chaleureusement le Général pour son dévouement, pour tout ce qu'il a apporté à notre association avec notamment le livre " Le 6ème Régiment de Chasseurs d'Afrique dans la guerre d'Algérie" et pour ses conseils avisés lors des différentes décisions à prendre.

Le poste de Vice-président devenant vacant, j'ai proposé la candidature de Jean-Pierre Dupetit, candidature qui a été acceptée à l'unanimité. Jean-Pierre Dupetit, qui a vécu la fin du 6ème RCA en 1962, a remercié le Conseil d'administration de cette marque de confiance.

Notre camarade Michel Girard, déjà réalisateur des 2 DVD sur le 6ème RCA en Algérie, poursuit son travail pour vous proposer en 2016 un coffret de DVD sur l'Ouarsenis et sur la fin du 6ème RCA en Algérie. Qu'il soit lui aussi vivement remercié pour ce travail très important depuis plusieurs années.

Notre assemblée générale nous regroupera cette année le vendredi 9 octobre en Bretagne à Crach, à côté de la Trinité-sur-Mer. Le samedi 10 octobre, une sortie facultative est proposée, à savoir la visite de la Base sous-marine de Lorient avec un repas à proximité. Notre Association offre les frais du déplacement en car à Lorient le samedi.
Nous nous retrouvons une fois par an et je ne doute pas que vous serez nombreux à participer à ces deux jours et à me retourner l'invitation jointe à ce bulletin. Alphonse Botuha et Jean-Claude Paris qui habitent sur place s'occupent des aspects logistiques.

Je lance enfin un appel aux 32 adhérents dont la cotisation 2015 n'est pas encore été réglée. Un rappel personnel à leur intention est joint à ce bulletin.

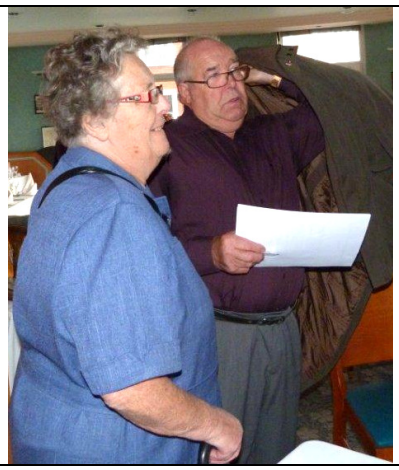
Je vous souhaite à tous de bonnes vacances. Je vous donne rendez-vous et je compte sur votre présence les 9 et 10 octobre.

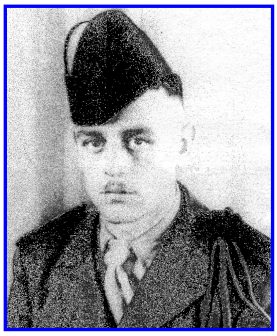
-ILS NOUS ONT QUITTÉS-

-Le colonel **Jean Cuignache** est décédé à 91 ans le 4 juin dernier. Après 3 ans en Indochine et un premier séjour en Algérie au 3ème RCA, il était arrivé chez nous, au 6ème Chasseurs d'Afrique, à Renault au cours de l'été 1958 et avait pris la fonction d'officier d'action psychologique. Il avait ensuite commandé le 1er escadron de février 1959 à mai 1960, succédant au capitaine Reungoat et précédant le capitaine Rinjonneau. Notre Président a pu exprimer à son fils toutes nos condoléances.

-Né le 14 avril 1927 à Collorec, notre camarade **François LE ROUX** est décédé le 9 octobre 2014. Pilote de char et brigadier, il avait servi au 6ème RCA (2ème escadron, 4ème peloton) , alors en garnison à Saint-Wendel, de mai 1947 à avril 1948. Il nous avait raconté ses souvenirs dans un récit ne manquant pas d'humour, publié dans le bulletin n° 4 de juin 2012 (page 7). A cette occasion, il avait écrit à André Gonguet : " Je vois par le Bulletin que je suis un des plus anciens. Je ne connais personne de vous autres. Nous arrivons à un âge avancé. Nous étions 5 dans la contrée à avoir connu le 6ème RCA ; je reste tout seul, les autres ont pris le départ éternel. Pour la prochaine Assemblée, je ne pourrai pas me déplacer, vu mon âge (85 ans cette année) ; en outre je suis en soins". Eh bien, si ! François Le Roux nous avait fait le grand plaisir de sa présence à Libourne en octobre 2012 (photo) ; il en était revenu enchanté et avait reçu en cadeau de sa famille un album des photos de cette réunion composé spécialement par notre président. Celui-ci a écrit à Madame Plantec, fille de Fr. Le Roux, pour l'assurer, au nom de notre association de nos regrets et de toute notre peine.

-Le 3 janvier 2015, nous a quittés **Madame LUDOLF**, veuve de notre camarade Claude (lui-même décédé le 16 février 2011). Nous avions fait connaissance de ce ménage fort sympathique à Arras, lors de l'Assemblée générale d'octobre 2010 et nous avions eu le grand plaisir de les retrouver l'année suivante à Redon. Après le décès de son mari, Madame Ludolf avait tenu à devenir elle-même membre de notre Association. C'est par sa fille, Madame Perrussel, que nous est parvenue la triste nouvelle de son décès et par son intermédiaire que notre président a pu exprimer à sa famille toute notre tristesse.

En souvenir de Claude Ludolf, décédé le 16/02/2011, et de son épouse, décédée le 03/01/2015		**1er octobre 2010,** **Assemblée générale d'Arras** **Accueil de Claude Ludolf et de son épouse** En souvenir de ses parents, notre bulletin sera envoyé à leur fille, Mme Perrussel, ainsi qu'elle l'a demandé.



-Notre camarade **Roland COTTAIN**, ancien brigadier du 2ème peloton du 2ème escadron, l'un de nos tout premiers adhérents (mars 2002), est décédé au mois d'avril dernier d'une longue maladie, pénible physiquement et moralement.
Incorporé au 11ème RCA, puis muté au 6ème RCA (février puis juin 1955), il était arrivé en Algérie avec notre régiment en avril 1956 et avait terminé son service militaire en juin 1957. Notre Président était très lié avec Roland par le même attachement à l'Algérie. Averti par une correspondance de sa veuve, il lui a exprimé par une longue lettre toute notre tristesse.

-Par une lettre adressée à notre Président, Jean Mirat nous a appris le décès par maladie, survenu au mois de janvier dernier, de **Fernand JALABERT**, ancien du 1er escadron (3ème peloton) pendant la période 1958-59. Malgré la distance les séparant (F. Jalabert en Moselle, Jean Mirat en Béarn), ils avaient toujours gardé contact : « C'était un copain, c'était un ami ». A. Gonguet a pu joindre la famille de Fernand Jalabert et lui présenter nos condoléances.

-Par nos amis Jean-Claude Paris et Aimé Faucher, nous avons appris avec regret les décès, survenus depuis déjà quelques années, de trois camarades du 3ème escadron :

* **Gérard BURETTE** est décédé le 1er juillet 1990. Yves Leconte se souvient :
"Une patrouille de jour vers un douar à l'ouest du poste est attaquée par des fells du haut de la montagne. Chacun se terre et se protège, à l'exception du chasseur Burette qui dégage ses compagnons un à un en tirant vers l'ennemi avec son FM. Il s'en brûlera les avant-bras. Il avait pratiquement vidé sa musette de munitions. Je crois qu'on peut dire que la patrouille lui en est redevable".
*** Guy SPORNY**, décédé vers 1998/1999. Maréchal des logis à la maison forestière (Aïn Ramka), classe 59-2/C, il avait été le chef de la patrouille d'ouverture de piste le 6 octobre 1961 au pont de Si Fadel.

Trois maréchaux-des-logis appelés du 6ème RCA :

de gauche à droite

Georges Boyer, Guy Sporny (+), Jean-Claude Paris

* **Gilbert MICHENAU,** décédé en 1993, dont J.-Cl. Paris a pu retrouver la famille.
Il avait commencé son service au 501° RCC à Rambouillet et avait rejoint le 6ème RCA en Algérie avec le contingent 59-2/C dont il faisait partie.
(ci-contre photographié au cours de sa FCB à Rambouillet en janvier-février 1960)

-ILS NOUS ONT REJOINTS-

-Abel MANCIA, maréchal-des-logis du contingent 59-2/C, au 1er escadron dans l'Ouarsenis, avec le capitaine Rinjonneau, puis le lieutenant Bernard Denaux.
C'est par Abel Mancia que J.-Cl. Paris a retrouvé la trace de Guy Sporny (voir la rubrique *« Ils nous ont quittés »*) : "La vie réserve bien des surprises, Mancia et Sporny se sont retrouvés grâce au père de Sporny qui était venu acheter des raccords de plomberie chez Abel Mancia (plombier, chauffagiste), pour installer un robinet dans sa maison de campagne. Ils se sont fréquentés quelques années, puis la vie les a de nouveau séparés."
-Ladislas REPETYLO, brigadier du contingent 59-2/ C, incorporé le 6 janvier 1960 à Rambouillet, est arrivé au Melaab le 9 mars 1961. Affecté au 3ème escadron, il rejoint son 1er peloton commandé par le sous-lieutenant Lapierre à la Maison forestière d'Aïn Ramka. Il est libéré en avril 1962.
-Yves LECONTE, au 6ème RCA de mars 1961 à fin août 1962, instituteur à Ouled Tayeb et maréchal des logis au 3ème escadron, nous a envoyé ses souvenirs intitulés "Pérégrinations d'un ch'ti du 7ème Cuirassiers". Ils se terminent par ces mots : « 2ème classe instituteur et maréchal des logis crapahuteur ».
-Henri JASKINA, maréchal-des-logis du contingent 60-2/A, a passé 4 mois au 7ème Cuirassiers à Noyon. Il rejoint ensuite le 6ème RCA. Au 1er escadron (capitaine Rinjonneau), il est affecté au peloton du s/ltn J. Siraudin à Kebala, puis à la cote 990. Plus tard, il a été cantonné à l'école d'Inkermann, a participé au maintien de l'ordre à Mostaganem et a séjourné à Mascara. Il a aussi connu le lieutenant Simon Claise, commandant du 1er escadron à compter du 15 octobre 1961. En septembre 1962 il a fait partie des derniers éléments du régiment présents au camp de Sissonne lors de la dissolution.
-**Elphège COURONNE**, brigadier-chef du contingent 1960-1/A. Venant du 6ème Dragons de Besançon, il arrive en Algérie en juillet 1960. Affecté au 1er peloton du 2ème escadron, il a connu comme chefs de peloton les sous-lieutenants Lehmann et Demoulin. Il se souvient du capitaine Rinjonneau.

-François LEBRE, ancien des 2ème et 3ème escadrons. Arrivé au Melaab le 12 mars 1960, venant du 7ème Cuirassiers (Noyon), il a été instituteur de mars 1960 à février 1962 à El Gohra, où il a lui aussi connu comme chef de peloton le sous-lieutenant Lehmann. Il est resté très attaché à l'Algérie dont il a ramené de nombreuses et belles photographies.

François Lebre et deux jeunes élèves à El Gohra

El Gohra sous la neige

-Roger LUTIAU a adhéré à notre association après être venu voir à Soissons si nous étions fréquentables. En effet, il n'a pas fait son service militaire au 6ème RCA et ne connaissait guère que Bernard Chanson, qu'il a d'ailleurs emmené en voiture à notre Assemblée générale 2014. Très content de l'ambiance de cette réunion, il a aussitôt adhéré à notre association. Appartenant au contingent 55/2-C, il a été incorporé au CIDB de Trèves et y a été moniteur de tir. D'avril 1957 à janvier 1958, il a servi en Algérie au 27ème Dragons comme tireur sur automitrailleuse M8.

En Algérie, le 27ème Dragons était équipé d'automitrailleuses américaines M8. Celles-ci étaient armées :
-d'un canon de calibre 37,
-d'une mitrailleuse de calibre 7,62, jumelée au canon,
-et parfois d'une mitrailleuse de calibre 12,7 montée sur un rail ou un pivot extérieur à la tourelle.

Notre ami **Roger Lutiau** est à droite de la photo, au second plan, derrière la mitrailleuse de 50 de la 2ème automitrailleuse.

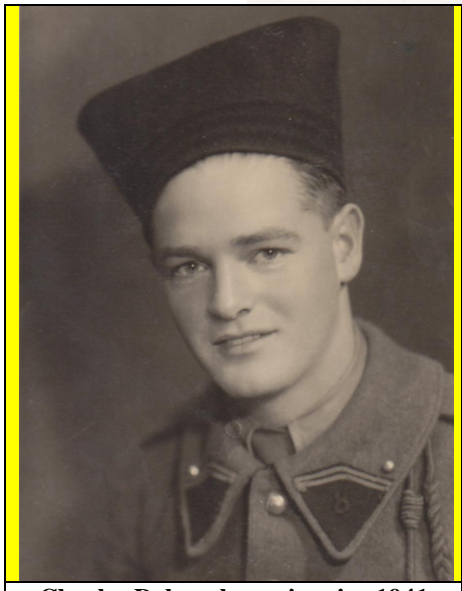
-**Daniel SOHIER**, du contingent 58-1/A, avait été incorporé à Wittlich (4ème Cuirassiers) et y était resté 14 mois avant d'arriver au 6ème RCA, alors commandé par le lt.-colonel Lalo. Au Melaab, il a affecté au peloton Transmissions, après 15 jours passés au 1er escadron.
Ci-contre, le voici au peloton Transmissions, nu-tête à l'arrière-plan, plongé dans les mystères de l'ANGR C9.

-Yves DEMOULIN, polytechnicien, ancien chef de peloton du 2ème escadron, vient d'adhérer à notre Association. Il a été chef de poste à El Gohra entre mi-1961 et le regroupement de cet escadron au djebel Djir au cours du 1er semestre 1962. Il a tenu à apporter quelques photos aux membres du Conseil d'administration qui se sont réunis à Paris le 10 juin dernier et à partager leur déjeuner.

-Notre Doyen à l'honneur-

C'est avec un immense plaisir que nous avons appris la nomination de notre doyen Charles Debouche dans l'ordre national de la Légion d'Honneur.
Né le 21 avril 1919 à Saint Lunaire, il s'engage pour trois ans en 1939. Il est affecté en Syrie (on disait à l'époque « au Levant », territoire qui recouvrait partie du Liban et de la Syrie actuels, sur lequel la France s'était vu attribuer un « mandat » par les traités qui mirent fin à la Première Guerre mondiale) et passe au 6ème Chasseurs d'Afrique lors de la renaissance de ce régiment à Beyrouth le 1er janvier 1941.
Il est ramené en Algérie et affecté au 6ème Groupe d'escadrons autonome de chasseurs d'Afrique, qui prend le nom de "6ème RCA lourd" (effectif de 1800 hommes) après le débarquement américain en AFN en 1942. Ce gros régiment se scinde en 6ème Cuirassiers et 6ème RCA de 800 hommes, qui prend l'insigne du "Phénix renaissant de ses cendres" et qui est équipé de matériels modernes par les Américains. « Nous avons alors suivi l'entraînement voulu au Sud d'Oran (forêt de Bedeau), ce qui nous a permis d'être intégrés dans la 1er Armée et débarqués dans le Vieux Port de Marseille et à Boulouris », se rappelle notre Doyen, qui participe comme radio à la campagne de Libération, au cours de laquelle il est cité à l'ordre du régiment.
Charles Debouche quitte le 6ème RCA et l'armée à Saint Wendel en 1946 ; il exerce ensuite sa nouvelle vie professionnelle à Paris, notamment au Bon Marché. En 1980, il prend sa retraite dans la région de Saint Malo. Mais la République n'oublie pas ses services : la croix de chevalier de la Légion d'Honneur est remise à Charles Debouche le 7 octobre dernier en présence de Mr Claude Renoult, maire de Saint-Malo, qui a su trouver les mots justes : « Vous avez défendu la liberté et la démocratie. En ces périodes de troubles que nous vivons et à l'heure où les démocraties sont menacées, il est important que les jeunes se souviennent de ce qu'ont fait nos anciens ».

APRES LA CROIX DE GUERRE ET LA CROIX DU COMBATTANT, DEUX MEDAILLES DECERNEES SUR LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA LIBÉRATION, CHARLES DEBOUCHE S'EST VU REMETTRE LA LÉGION D'HONNEUR À PRESQUE 96 ANS.



Charles Debouche en janvier 1941 à ALEP (Syrie)

La Légion d'Honneur a été remise à Ch. Debouche par Alain Valenberg le 7 octobre dernier, en présence de Claude Renoult, maire de Saint-Malo

-Nouvelles de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique-

Communication du Général Postec, président de la Fédération

(Les activités et projets mentionnés ci-dessous par le Général Postec sont ceux de la Fédération)

Mes chers camarades,
*Le bulletin semestriel de la **Fédération** me donne l'occasion de vous présenter le bilan de l'année écoulée, les perspectives pour la nouvelle année et les ambitions de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique pour le futur.*
***L'année 2014** a été l'année du centenaire du déclenchement de la première guerre mondiale qui a vu la France combattre jusqu'à l'épuisement pendant quatre longues années et qui a été aussi sans doute le dernier des grands conflits où l'armée française a joué un rôle prépondérant et décisif. Notre fédération avait donc décidé de commémorer avec éclat nos grands anciens, les cavaliers français qui, en automne 1914, ont joué un rôle méconnu mais ô combien important dans les ultimes combats de la guerre de mouvement en Picardie et en Flandres. Ce beau projet a été mené à bien et avec succès...*

***Pour 2015**, d'autres rendez-vous nous attendent : la Saint-Georges à Saumur en avril[1], les activités de chacune de nos amicales et bien sûr notre assemblée générale éventuellement couplée avec une cérémonie.*

***Pour les années suivantes**, nous envisageons de nous rapprocher encore un peu plus de nos régiments d'active tout en restant dans la symbolique du centenaire et pourquoi pas une AG en **2016** à VERDUN au 1er régiment de Chasseurs et sans doute en **2017** une participation aux commémorations de l'engagement des premiers chars à Berry-au-Bac et au Moulin de Laffaux.*
Ces projets bien qu'importants ne sont pas notre seule préoccupation pour l'année à venir et celles qui suivront, il nous faut en effet penser à pérenniser l'avenir en recherchant et en accueillant de nouveaux adhérents. Cette démarche est d'ailleurs vraie pour toutes nos amicales.
Enfin, je ne voudrai pas achever mon propos sans une pensée amicale à l'adresse de tous nos camarades frappés par le deuil et/ou la maladie au cours de l'année passée.
Bonne lecture, meilleurs vœux pour l'année 2015 et encore merci pour votre confiance.

Général Daniel POSTEC

Le centenaire des combats de la Cavalerie française dans les Flandres

Sous l'impulsion de la Fédération des Chasseurs et Chasseurs d'Afrique avec le soutien de l'Union Nationale de l'Arme Blindée Cavalerie Chars, les commémorations du centenaire des combats de la Cavalerie française se sont déroulées les 13 et 14 novembre 2014 à Dixmude et Ypres. Des détachements du 1er Chasseurs, du 4ème Chasseurs, du 1er Chasseurs d'Afrique et du 12ème Cuirassiers et leurs étendards ont participé au centenaire de la bataille des Flandres en Belgique, rendant hommage à tous les cavaliers qui se sont sacrifiés il y a un siècle.
Une cérémonie s'est déroulée à Dixmude avec la participation de la municipalité et des anciens combattants français et belges. Le lendemain, une autre cérémonie s'est déroulée à Ypres à la nécropole Saint-Charles de Potyze en présence de S.E. l'ambassadeur de France en Belgique et des autorités civiles et militaires françaises et belges.
Les Journaux des Marches et Opérations des unités ont pu établir la présence de plus de 40 régiments de la cavalerie française en Belgique à l'automne 1914 et leur rôle décisif dans ces combats.

[1] Le général de Balorre a représenté notre association à Saumur lors de l'Assemblée générale de la Fédération le 29 avril et de la Saint Georges le lendemain.

A Dixmude, les drapeaux des Associations d'Anciens

A Ypres, l'étendard et le détachement du 1er RCA

(Photos Jean-Pierre Dupetit)

Notre Association était représentée en Belgique par Jean-Pierre et Madame Dupetit, Christian et Madame Loitron, et par le général de Balorre.

-Le musée-mémoire de Daniel Bouchez-

Stanislas Swietek

C'est lors d'un voyage dans le Pas-de-Calais, en octobre 2014, que mon jeune frère proposa de me faire découvrir, en avant-première, l'*Anneau de la mémoire* sur le site de Notre-Dame-de-Lorette. Le Mémorial, dont l'inauguration par le Président de la République était prévue pour le 11 novembre, nous fut cependant interdit de visite et nous ne pûmes apercevoir la majestueuse simplicité du monument que de loin.

Une visite du site de Notre-Dame de Lorette avait été organisée au profit des anciens du 6ème RCA en octobre 2010, lors de l'Assemblée générale à Arras.
On voit ci-contre l'*Anneau de la Mémoire* inauguré à l'automne dernier.
(Note de la rédaction)

Et c'est en nous réfugiant à la brasserie du site pour nous mettre à l'abri de la bise qui soufflait sur le plateau que nous tombâmes sur notre camarade Daniel Bouchez – un ancien du 3ème escadron du piton de Tajditt, de février 1962 à août 1962. Des retrouvailles sympathiques, une rencontre tout à fait fortuite, mais pas tellement étonnante. En effet, comme beaucoup d'anciens combattants de la région, il fait partie de la Garde d'honneur de Notre-Dame-de-Lorette et sa présence sur le site n'avait rien d'inhabituel. Je savais aussi, par mon jeune frère, que sa maison était un véritable musée de la Grande guerre. Nous abordâmes le sujet et Daniel Bouchez me proposa de venir le visiter, chez lui, à Sailly-Labourse.

Daniel Bouchez et son épouse Dosia
en octobre 2014 à Machemont (bulletin n° 9)

(bulletin n°4)

Objets militaires prêtés en 2012 par D. Bouchez lors d'une exposition organisée à Sailly-Labourse

Je fus impressionné. Ce que je découvris n'était pas une simple collection de quelques souvenirs familiaux, mais bien un musée-mémoire rassemblant documents, reliques, matériels divers (trousses de secours, de survie, uniformes, casques…), armes blanches, armes à feu…non seulement de la Grande

Guerre, dans sa partie la plus importante, mais aussi du conflit de 1939-45, sans oublier la guerre d'Algérie. Toutes ces collections se répartissant entre plusieurs pièces de la maison suivant un classement et une mise en valeur de grande qualité dont Daniel Bouchez est le seul artisan. Il est vrai que ses qualités personnelles et professionnelles (plombier-chauffagiste) lui furent, et restent très précieuses. Ainsi, par exemple, comme l'espace disponible ne lui permettait pas de récupérer de véritables canons de campagne, notre passionné en réalisa plusieurs, à petite échelle, avec des matériaux de récupération de son ancien métier - mise à feu comprise - dont il fit la démonstration…

J'eus, en outre, l'agréable surprise de découvrir un autre talent de notre camarade. En effet, entre les différents présentoirs, la place libre est comblée par des tableaux – des huiles – dont quelques-uns ont trait à la Grande guerre : bataille aérienne, vie dans les tranchées, représentations des monuments de la région…Artiste peintre autodidacte, ses tableaux sont de style *naïf,* d'une qualité picturale indéniable et d'une grande précision dans les détails. Avec ses collègues du club de peinture local, il expose,

d'ailleurs, régulièrement ses huiles dans les salons de la région.
Je ne pouvais passer sous silence ces émouvantes découvertes. Je fus agréablement surpris par la personnalité attachante que je découvrais à travers cette passion et le devoir de mémoire envers ses aînés et les différents conflits qui l'ont accaparé depuis son plus jeune âge. Daniel Bouchez et moi en avons parlé, échangé du courrier, et ses motivations sont profondes, conscientes.

En effet, depuis son enfance, Daniel Bouchez a été imprégné des récits de guerre relatés par son père qui se souvenait de ses oncles disparus durant ce terrible conflit. Le premier, Georges, tué par un obus, le 15 décembre 1915, près de Valmy. Le second, le caporal Arthur, mortellement blessé en août 1918, dans l'Oise, alors qu'il était en mission d'observation. Les familles n'ont récupéré que quelques affaires personnelles et les livrets militaires, l'un totalement déformé par l'humidité et l'autre encore taché de sang, accompagnés de la médaille militaire et de la Croix de guerre. Ce sont ces récits et ces reliques qui avaient profondément ému le jeune garçon et, par fidélité à ses grands aînés, l'incitèrent à créer ce musée-mémoire de guerre. Dans une certaine mesure, il complète, à son niveau, le vaste musée-mémoire qu'est devenue cette région si souvent dévastée, avec ses terrains encore troués d'obus, ses tranchées maintenues en l'état, ses vestiges portant les traces de terribles combats, ses monuments aux morts, ses innombrables cimetières où reposent ces centaines de milliers de morts de toutes nationalités, alliés et ennemis d'hier…dont les noms sont maintenant réunis dans l'Anneau.
Toutes les collections de son musée-mémoire ont été rassemblées, peu à peu, au fil des ans, que ce soit lors de ses déplacements dans le cadre de son métier de plombier-chauffagiste, en parlant avec les gens, en fouillant le sol dans certaines zones, en chinant dans les brocantes, dans certaines bourses aux armes…
C'est aussi la raison pour laquelle il a tenu, avec ses camarades anciens combattants, à faire partie de la Garde d'honneur du monument emblématique de la région (Notre-Dame de Lorette), à devenir le porte-drapeau de sa section locale pour être de tous les défilés et des cérémonies du souvenir dédiés aux disparus des dernières guerres. Il reste, en outre, toujours disponible pour organiser des expositions, parler des conflits : 1914-18, 1939-45, sans oublier la guerre d'Algérie que son frère aîné et lui-même ont connue. Lors de ces réunions, de ces contacts, il se fait un devoir, avec ses moyens et ses

convictions, d'activer ou de réactiver les mémoires et les consciences.
Par-là même, notre camarade Daniel Bouchez, avec les encouragements et le soutien sans faille de son épouse, de ses camarades, a toujours voulu montrer sa respectueuse fidélité et sa reconnaissance envers ses aînés morts pour la France et son attachement à sa région qui a été, à tant de reprises, le théâtre de conflits cruels, meurtriers.

Daniel Bouchez, Les Mitrailleurs

Lors de nos échanges de courriers, Daniel Bouchez a aussi voulu rendre hommage à son instituteur d'école primaire qui lui avait donné le goût du dessin et l'avait fortement encouragé à faire de la peinture à l'huile. Il se souvient, avec émotion, du premier coffret complet de peinture à l'huile qu'il a fait venir de *Manufrance,* et qu'il a réglé avec ses heures supplémentaires de jeune apprenti.
Notre camarade Daniel Bouchez, par ses qualités morales, sa fidélité et son sens de la camaraderie, sa persévérance, mérite un grand coup de chapeau.

*Nos lecteurs connaissent **Aimé Faucher**, sous-lieutenant au 3ème escadron de mai 1961 à juin 1962, chef de poste successivement à Tajditt et aux Ouled Tayeb. Nous avons déjà publié de lui un très plaisant récit ("Heureux évènement à Tajditt") dans le bulletin n° 7 de janvier 2014. Il reprend la plume aujourd'hui et raconte une opération au cours de laquelle les risques de méprise auraient pu entraîner des conséquences dramatiques.*

-Moi, "petit sous-lieutenant pdl "(1)

Tel fut le qualificatif décerné, à mon encontre et devant "mes gars", par l'aimable capitaine commandant le 3ème escadron du 6ème RCA, dont le point fort n'était pas la psychologie, si indispensable en matière… d'autorité.
J'étais pourtant, depuis un mois, chef du 3ème peloton dudit 3ème escadron. Situé au pied du Djebel Saadia, barrière continue de 1000 mètres d'altitude, le poste détaché d'OULED TAYEB squattait 5 anciens gourbis du douar "regroupé" à proximité, nichés sur un replat aux environs de 670 mètres. Je n'aimais guère ce site, qui n'avait rien de militaire, sauf sa frise de barbelés et une espèce de donjon en troncs de pins, réduit défensif, dressé sur ordre par mon prédécesseur en ces murs, l'adjudant-chef MENGUY. Cependant, la vie d'un peloton, gardant son secteur et ses deux douars, OULED TAYEB et SAHNIN, s'égrenait sans grand évènement jusqu'au début décembre 1961.

Le poste des Ouled Tayeb, hiver 1961-1962 :

Dans le brouillard du Saadia, trois bâtiments en pierres sèches. De gauche à droite, ❶ la cuisine tenue par le brigadier chef Serge ADAMSKY et le 1ère classe BURETTE (+), ❷ le poste radio où logeaient GRAVE - le spécialiste, l'infirmier Georges BUGHIN et 2 autres gars et enfin ❸ un gourbi parallèle habité par 4 chasseurs ; ces deux derniers logis étaient peut être d'anciens gourbis construits par les habitants d'OULED TAYEB

De droite à gauche, 1 maison en dur (parpaings) avec toit à 2 pans : la moitié gauche, éclairée par deux fenêtres hautes, était la mini popote (fenêtre de droite) et ma chambre (fenêtre de gauche) ; on devine à droite une autre partie sous le 2ème pan du même toit : c'était le quartier des sous officiers.

Une 2ème maison en dur est visible sur la gauche : elle abritait le gros de la troupe, environ une quinzaine d'hommes.

Ces deux corps de bâtiment ont été probablement édifiés par les militaires

Reliant les deux, le "donjon" en pins date de l'été 1961 : l'adj-ch. MENGUY, un breton sympa était venu abattre les arbres dans mon secteur (Tajditt à l'époque). Ce fut pour moi l'occasion de faire sa connaissance. Sur ordre venu de très haut, il devait ériger ce monument défensif (digne du Moyen Âge, mais ridicule eu égard aux réalisations de cette époque) ; il s'agissait de permettre à un effectif réduit de tenir un tel poste, soit lorsque le gros du peloton partait en opération, soit dans l'optique d'un

prélèvement massif de soldats appelés en d'autres lieux, notamment en maintien d'ordre urbain, comme cela s'était produit au printemps1961.
Le mercredi 6 [(2)], en soirée, coup de fil du capitaine, très sec…:
"FAUCHER, demain à l'aube, vous vous placerez en bouclage à 1500 mètres à l'Est de votre poste, foulard bleu à l'épaule. Vous n'encombrerez pas la ligne radio, il y aura du monde". Comme si ma réputation de bavard (enseignant) était parvenue jusqu'à RAMKA. Rendu bête et discipliné, je ne posai aucune question du genre :
Qui aurai-je sur mon flanc Est ?
Quels lièvres, voire quels chasseurs devrai-je accueillir ?
"Mes respects, mon capitaine".

7 décembre 1961, 20ème anniversaire de Pearl Harbour.
Même si le déplacement fût le plus court jamais effectué de notre base jusqu'à notre position linéaire occasionnelle, nous nous préparons activement avant le point du jour. Nous entendons arriver alors un, peut être deux GMC, tous feux éteints, en provenance probablement de RAMKA, par la seule piste d'accès. Sans nous contacter, "ils" débarquèrent, à quelque 300 m du poste et empruntèrent immédiatement le chemin carrossable, qui longe le Saadia, en direction de l'est, vers KSAR AÎCHA et l'Algérois. Nous ne saurons pas qui, combien ils étaient et d'où ils venaient. Ils devaient, évidemment, se placer, en bouclage, à l'extrémité du nôtre ; nous ne les avons pas (re)vus. Premier mystère !
Tranquillement, nous nous mettons en place face au Djebel Saadia, le peloton étant étiré sur environ 2 kms. Nous nous méfions particulièrement d'un champ de cactus, obstruant presque totalement un vallon. Embusqués derrière les nombreux blocs de rochers éboulés de la ligne de crête, nous effectuons un "chouf" de plusieurs heures, survolés, voire protégés par un T6 faisant les cent pas sur nos têtes. Le ciel était brumeux, mais clair et sans soleil ; l'air était calme …. Un vrai paradis.
En fin de matinée, un hélico débouche sur la crête du Saadia, tournant en rond juste 300 à 400 mètres au dessus de nous. Soudain, il déclenche le feu, sous forme de multiples séquences ta-ta-ta-ta (probablement du canon de 20) sur un moignon rocheux émergeant du versant.
L'affaire devient sérieuse. Je décide alors de rapprocher du tireur au FM les deux porteurs des musettes de chargeurs. Ces deux garçons, LANTRI et LAMIRA, quittent leur position initiale pour venir, au pas, se poster près dudit tireur FM, à quelque 10 mètres de moi. Est-ce une erreur ?
Le T6, jusque là en régime de croisière, s'aperçoit de la manœuvre, tourne brusquement et pique sur nous en accélérant.
Ne quittant pas l'avion du regard, je me suis dit : il ne va tout de même pas nous flinguer. Je saisis le combiné de "mon " radio …
Et VLAN, les mitrailleuses crépitent, encadrant les 2 hommes. Après coup, LANTRI, au poste depuis peu, parlant difficilement notre langue, m'a montré un point au sol à 1 mètre de lui. Pas de casse ! C'est un vrai miracle!
"Halte au feu, Rocade !!! "
Ce furent les seuls mots, que j'ai prononcés, criés sur le réseau lors de cette opération.
Ce fut aussi la seule rafale délivrée par ce soi-disant chasseur.
Oui, comment se fait-il, qu'un appareil de l'armée française, dans des conditions météorologiques idéales, en surveillance depuis un très long moment au dessus de nous, ait pu prendre pour des fells, deux soldats en tenue régulière et arborant le foulard bleu prescrit ??
J'aurais bien voulu poser la question au pilote.
Je n'ai pas eu le temps de réfléchir longuement, car dans les minutes suivant cette agression, le brigadier chef ADAMSKY, et les 1ère classe MAURICE et BURETTE, ce dernier tireur FM [(3)], m'appellent et me demandent de regarder la montagne. A mi-pente, une grappe compacte comme un essaim d'abeilles, déboule à une vitesse vertigineuse.
Combien sont-ils ? Une vingtaine environ, peut-être plus.
Portent-ils la tenue d'opération de l'armée française ? Non ! Ils ont le torse revêtu d'un veste matelassée.
Quelle tête ont-ils ? Tous musulmans !!
Incroyable, pour quelqu'un qui n'a jamais entendu parler du Commando GEORGES !!!

Bien plus tard, j'ai lu, avec intérêt, le livre de BIGEARD, où il encense, évidemment, l'un de ses poulains favoris, Georges GRIOT. Mais, le professeur d'histoire *(que j'étais)* n'avait alors aucune référence de la "Grande Muette".
J'ai vécu, alors, un des instants les plus intenses de mon existence. Sollicité par "mon" tireur FM, lui aussi très tendu :
"Qu'est-ce que je fais, mon lieutenant, je tire ?" Il aurait fait un sacré carton, car il était une fine gâchette et un type sérieux.
"Non ! Attends ! " ; 2ème demande, 2ème Non ! Deuxième mystère ?
Le NON découlait du NOMBRE : ils étaient trop nombreux, pour ne pas avoir été détectés, et par l'hélico et par le T6.
Je dois avouer que la pratique d'un sport appelé Rugby m'a intrinsèquement aidé : prendre la bonne décision, sous la pression. Alors, je me suis ostensiblement levé, tout en observant fixement l'essaim, déferlant comme une meute d'avants adverses, transformé, si erreur, en cible parfaite ; chaque seconde s'écoula très lentement…. Sans bruit …. Ouf !
Pierre MAURICE m'a rappelé récemment "ce geste de folie".
J'aurai pu faire massacrer tout un groupe, fleuron de notre structure de contre guérilla….ou avoir mon nom sur la stèle de mon village.
Et le commando d'ex-fellaghas se présenta à moi, à peine essoufflé, aspirant en tête, me saluant, comme si de rien n'était. Je n'ai pas fait de remarque; il n'était probablement pas responsable de leur tenue vestimentaire. On a ensuite enchaîné ensemble un contrôle de la population du douar OULED TAYEB, que nous connaissions bien.

8 décembre 1961: Aux résultats
A l'aube, je prends la tête d'une patrouille, de 8 hommes, dont le mdl René CHANIAL et le brigadier chef Serge ADAMSKY pour ratisser le site pilonné par l'hélico. Nous gravissons le Saadia et nous approchons prudemment du chaos rocheux. Très rapidement, ADAMSKY découvre un fell. Il aurait pu nous tuer un gars, s'il l'avait voulu. "Cherchez son arme!" C'est encore ADAMSKY qui revient avec un fusil de chasse caché à proximité. Blessé aux jambes par des éclats, notre prisonnier ne peut se lever. Par radio, nous demandons au poste la montée d'un "brêle", que l'auto défense d'OULED TAYEB nous amène et sur lequel nous hissons le gars. Nous le descendons ainsi jusqu'à la piste OULED TAYEB – KSAR AICHA, près du marabout.
Dépêché de RAMKA, le sous-lieutenant LAPIERRE arrive en jeep. Je lui livre CHERRATI (nom douteux), originaire, paraît-il, du secteur d'EL GORA. Son interrogatoire permettra une nouvelle opération et la mise hors de combat de deux autres rebelles.
Nous poursuivons en balayant le versant Sud du Saadia, au dessous de ladite piste, vers une zone boisée tapissant le fond de l'oued : nous trouvons 3 cadavres, probablement abattus par l'hélico; les deux premiers sont proches l'un de l'autre, dépouillés de leur pantalon de treillis, donc "en caleçon"; le plus vieux, 40-50 ans, a la bave aux lèvres. C'est KASSOUS, "un chef", me souffle le responsable de l'auto défense, avec, à la fois, crainte et admiration.
Plus bas, nous suivons des traces de sang pendant quelques centaines de mètres et nous découvrons un homme cloué au sol sur le dos, une jambe repliée sous son corps. Jeune, 20-25 ans, brun, frisé, il regarda la mort en face, sans baisser les yeux, encore grands ouverts. Ce regard m'accompagna longtemps … plutôt la nuit. Il portait encore son bas de treillis, irrécupérable en raison du trou de quelque 20 cm sur la hanche gauche béante. Le projectile l'avait directement frappé.

Pour moi, le bilan du 7 décembre 1961 est de 3 morts et un prisonnier.
Pour l'histoire, on serait à 7 morts et un prisonnier ; je n'ai pas vu les 4 autres.
Au-delà des chiffres et de la liquidation d'un groupe rebelle sévissant dans la région, avec pour témoin la population des deux douars, ne serait-il pas bon de s'interroger sur les faiblesses du dispositif et du commandement?
Pourquoi n'avons-nous pas été questionnés sur notre position exacte, afin de peaufiner l'efficacité du bouclage ?

Pourquoi tous les militaires participant à une seule et même opération, ne portent-ils pas la même tenue ?
Quel était exactement le rôle du T6, qui a nous a survolés sans nous voir avant de faire parler la poudre ... contre nous ?

A une époque où la "com" était déjà avancée, dans un opération classique, où nous avions l'avantage du nombre et la propriété du ciel, le 3ème peloton aurait pu déplorer deux victimes et causer la mort de plusieurs membres du commando GEORGES.

De l'anecdote au drame la frontière est ténue. Ce jour-là, elle a tenu dans la petite tête d'un seul homme.

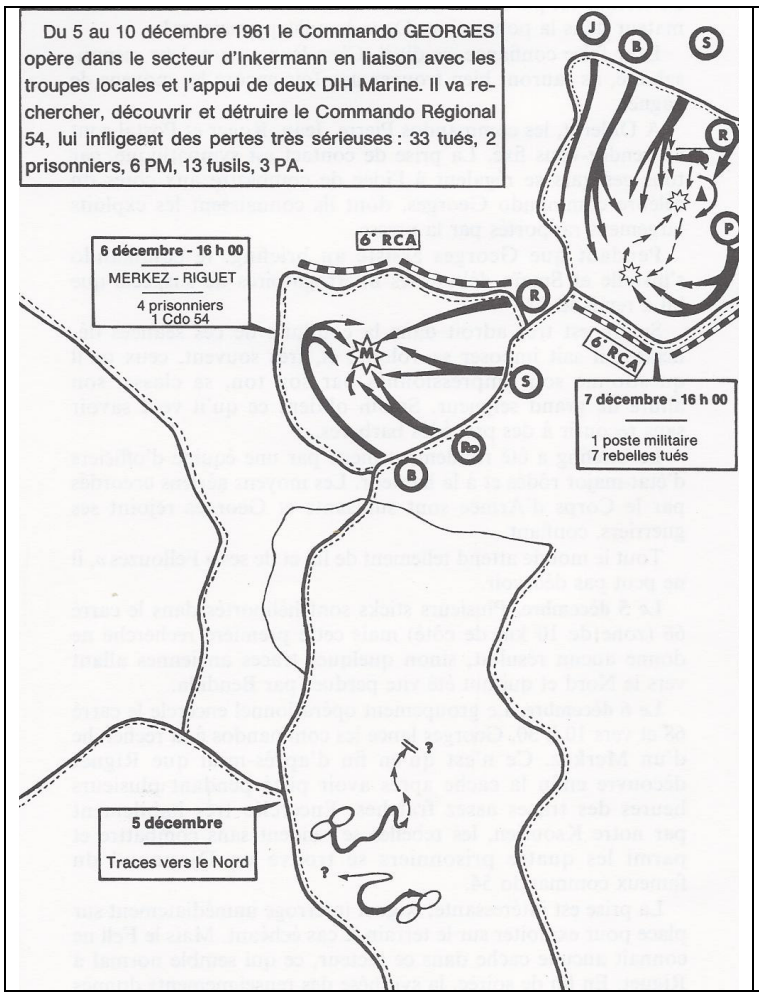
Renvois :

(1) PDL = pendant la durée légale = appelé = amateur
(2) Chronologie du MDL Jean Claude PARIS, qui tenait précisément à jour son agenda, au contraire de votre serviteur, lequel a rédigé cet article entièrement de mémoire, donc sujet à quelques erreurs et imprécisions
(3) Gérard BURETTE : nous venons d'apprendre son décès, intervenu le 1er juillet 1990 à Allennes-les-Marais, dans le Nord.

Nous dédions ce compte-rendu à ce formidable garçon, tireur FM et cuisinier du 3e peloton

*

Additif communiqué par André Gonguet et tiré du livre du général R. Gaget *(« Commando Georges »)*



DÉCEMBRE 1961

Début de l'opération engagée par le commando GEORGES dans le secteur d'Inkermann. Le croquis de la journée du 7 décembre montre bien les positions de bouclage tenues par les unité du 6ème RCA. Il faut imaginer le peloton FAUCHER en limite Est de ce bouclage.

++++++++++++++++++++++++++++++++

Un « stick » du commando Georges

Les gars d'Ouled Tayeb… sont à Tajditt !

Photo prise dans la cour de l'école de Tajditt ; en arrière-plan le djebel Zekkour, 485, 595.
Après avoir quitté son poste des Ouled Tayeb, le peloton Faucher arrive à Tajditt
le 13 mars 1962 et en repart le 18 mars pour Ramka, Ras-el Karn, puis Inkermann et enfin Relizane

En haut de g à dr : Gorecki, Desimplaer, Marcel Lanciaux, Pépin, Rohart, Brice, Chikawi (tireur FM, penché en avant), Henni, Lamira (porteur musette FM, un des visés par le T6 le 07/12/1961).

En bas, accroupis de g à dr : D'hu, Lantri (l'autre visé par le T6), un non-reconnu à peine visible dans l'ombre, un autre non-reconnu, Graves, un 3ème non-reconnu dont la tête est dans l'ombre, Guy Sporny, Bounadja, Gérard Burette, Serge Adamski, Echevin.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

☛ Conseil pratique : ne payez pas plus d'impôt que vous n'en devez !

❶ Vous avez plus de 75 ans et vous êtes titulaire de la carte du combattant .
Savez-vous que vous avez droit à une 1/2 part supplémentaire ? Cochez, en page 2 de la déclaration de vos revenus, la case qui convient dans la rubrique A 1 SITUATION DU FOYER FISCAL, Situations pouvant donner droit à une demi-part supplémentaire, paragraphe 3 Titulaire de la carte du combattant.
Joignez copie de votre carte du combattant à la première déclaration de revenus où vous demanderez l'application de cet avantage.

❷ Versements à la retraite mutualiste du combattant.
N'oubliez pas que vous pouvez déduire annuellement de vos revenus les versements que vous avez effectués pour votre retraite mutualiste du combattant au cours de l'année dont vous déclarez les revenus.

oooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooooo

-SUITE DU RÉCIT DE J.-P. DUPETIT : Le mois de Mai 1962 à Inkermann-

Mercredi 2 mai
Beaucoup de travail. De 10 h à midi je suis de garde à la barrière, il y a toujours tous les harkis qui attendent à l'extérieur de la barrière et qu'il faut sans cesse repousser ; plus tard, c'est une femme musulmane qui ne parle que l'arabe et que j'ai beaucoup de mal à arrêter. Ensuite c'est une jeune femme accompagnée d'un jeune enfant qui me dit habiter dans le quartier, je la laisse pénétrer pensant que c'était une femme de sous-officier. Le capitaine la remarque et je crois voir les jours de prison me tomber dessus… Le capitaine m'accorde un sursis.
Le soir à 17 h, les quillards offrent l'apéritif dans notre cour et le capitaine en profite pour me rappeler l'incident de ce matin puis nous échangeons des banalités. Peu d'ambiance.

Jean-Pierre Dupetit à Inkermann, mai 1962.

Jeudi 3 mai
Ce matin, nos harkis rentrent de permission pour être soldés et souscrire un contrat à titre civil. Pendant toute la journée il a fallu que je courre de droite et de gauche pour que les uns touchent leur prime de recasement, d'autres leurs allocations familiales, d'autres encore rendent leur paquetage.

Vendredi 4 mai
Aujourd'hui, c'est une lettre de Patrick O. que je reçois et qui me fait plaisir car du fait de la grève en France, le courrier ne nous parvient plus depuis trois jours.

Samedi 5 mai
J'ai toujours un retard énorme dans mon courrier ! Comme dimanche je ne suis pas de garde, j'espère le rattraper.
Je vais écrire à l'I.S.A.B[1]. car je vais dès maintenant commencer à chercher une situation.
Ce soir en admirant la vigne, le capitaine me disait qu'elle donnait de l'ombre jusqu'à l'automne et il ajouta « D'ailleurs, vous ne serez plus là pour le voir ».
J'ai fait la lutte contre les insectes dans ma chambre : fourmis, mouches, punaises, etc. ; j'ai passé les couvertures, le matelas, les rideaux au Fly Tox.

Dimanche 6 mai
Le matin je suis de permanence au bureau et l'après midi j'ai été me promener dans la campagne avec Onné qui a fait son droit à l'école des impôts. Il m'a appris que ces grands arbres au tronc blanc et ressemblant à des frênes étaient des eucalyptus ; certaines rues d'Inkermann sont bordées de ces arbres.

[1] Institut supérieur d'agronomie de Beauvais

Dans la campagne je constate que les épis sont bien formés et commencent à jaunir, les champs d'artichauts sont complètement envahis de mauvaises herbes, par contre les sols des oliveraies et des orangeraies ont été travaillés au cover-crop.

Le chasseur Onné

Nous avons longé la voie de chemin de fer jusqu'à une petite ferme au toit de paille et aux murs de terre cuite, autour de cette ferme, quelque moutons et des vaches (brunes des Alpes) broutaient l'herbe sèche ; à côté, un grand canal d'irrigation au fort courant devait avoir un débit important, il y avait là une vanne à balancier desservant un canal en béton semi cylindrique de 2 à 3 mètres de rayon.

J'ai pris quelque photos puis nous sommes rentrés à Inkermann et nous sommes allés au café principal, le bar de l'union (Gomez). Nous y avons consommé un « agualémon », boisson locale très rafraîchissante : c'est un mélange d'eau, de citron, de sucre et le tout passé à la centrifugeuse de telle sorte que cela forme un ensemble de cristaux, cela se boit ou se consomme à la cuillère, c'est vraiment très rafraîchissant.

Lundi 7 mai

Après une nuit de garde je suis vaseux, de plus les premières chaleurs sont accablantes.
Les derniers harkis qui nous restaient sont venus résilier leurs contrats civils, ce qui fait que nous n'en avons plus.
Ensuite nous avons bavardé avec le chef Moïse sur les évènements : on a découvert 40 hommes saignés sur le bord d'une piste entre ici et Oran ; nous en sommes venus à parler du F.L.N. qui est très organisé, surtout à Ammi Moussa : on a découvert il y a quelque mois des documents qui comportaient les plans exacts des différents postes, mess, forts, tours etc. avec leurs effectifs, il y avait juste une erreur de deux types ; un harki du 2ème bureau venait de déserter.

Mardi 8 mai

Il parait que l'on a arrêté des F.L.N. autour d'Inkermann ; il y a d'ailleurs de la gendarmerie sur toutes les routes.
Un idiot a tué à la carabine l'une des deux cigognes qui avaient élu domicile sur le toit de la maison du colon voisin. Tout le monde s'est indigné et particulièrement les Alsaciens.
Pas de courrier : le pont à Oran a été plastiqué et s'est écroulé sur la voie de chemin de fer.

Samedi 12 mai

Travail important car j'ai la quinzaine à arrêter. A midi pas de courrier : la métropole est en grève.
Ici on parle beaucoup du départ des Européens, une centaine serait partie pour la métropole, tous les jours trois bateaux emmènent environ 2.500 à 3.000 passagers vers la Métropole. La plupart d'entre eux quittent parce qu'ils sont menacés par le F.L.N.

Dimanche 13 mai

Je suis réveillé vers 3 h du matin par une grosse pluie, puis le matin après avoir cousu mes écussons sur ma tenue d'été, je vais à la messe. Là je suis surpris, l'église n'est qu'au ¾ pleine alors que d'ordinaire il y a des gens debout au fond de l'église et même sur le parvis. L'autel était recouvert d'un grand drap tricolore car on fêtait la Sainte Jeanne d'Arc. Les chants tout au long de la messe faisaient l'éloge des catholiques, des Français, de la Patrie. Dans son sermon le curé demanda aux personnes qui partaient de lui laisser leur adresse. Demain les jeunes filles d'Inkermann se réuniront à la sacristie pour faire leurs adieux.
A la sortie de la messe, les gens parlaient de leur départ prochain, tandis que Tétard, Onné et moi nous nous dirigions chez Gomez pour prendre l'apéritif dominical. Nous décidons d'aller l'après midi

prendre des photos du côté de la Protection[1]. Il faisait frais, puis nous sommes rentrés à travers les oliveraies, c'est là que j'ai compris le système d'irrigation des plantations.
Le soir en feuilletant un livre d'histoire, je tombe sur la guerre de Crimée et je constate qu'Inkerman est une victoire de la France contre les armées russes venues délivrer Sébastopol de son siège en novembre 1855.

Lundi 14 mai
Toujours pas de courrier (grève des PTT en France).

Mardi 15 mai
Journée fraîche ; le chef vient d'aller à l'infirmerie, il va être hospitalisé jeudi à l'hôpital Baudens à Oran, cela ne va pas simplifier notre travail. Ce soir je suis de garde.

Jeudi 17 mai
Journée chargée car le chef Moïse est parti ce matin pour l'hôpital Baudens à Oran. Le travail ne manque pas, je vais porter le courrier à la signature du capitaine et lui demander la jeep pour demain (solde à Ammi Moussa)
Ce soir il y a des types qui fêtent « le Père 100 », ce qui se traduit par une soûlographie générale des intéressés. Ils avaient également invité le commandant de France de Tersant et leur lieutenant.

Vendredi 18 mai
Ce matin nous partons pour Ammi Moussa avec la maréchal des logis Fouquet (des cuisines). Sur la route je suis sidéré du progrès qu'ont fait les récoltes, partout on rencontre des paysans armés de faucilles qui coupent les blés par petites poignées avec très peu de paille, ces poignées sont ensuite liées et mises en tas n'importe comment.
Près d'une grande ferme, la paille est déjà pressée en balles de moyenne densité (Presse New Holland) et des ouvriers les mettent en petits tas, encore une preuve que la main-d'œuvre est abondante. Le problème ressemble à celui de l'Italie mais je ne sais pas comment il sera résolu.

Samedi 19 mai
Il faut se remettre au travail bien que je ne sois pas en forme. A midi le renfort de Carpiagne est arrivé.
L'adjudant nous raconte son voyage et fait l'éloge de l'organisation du camp Sainte Marthe à Marseille et non de celui d'Oran.
Le soir après le diner, le chef Barta nous apporte des poissons qu'il vient de pécher dans l'oued ; ils sont encore tout frétillants, nous les écaillons et les vidons tout de suite, puis la soirée se passe autour d'une tasse de café et la journée est terminée.

Dimanche 20 mai
Ce matin je prépare la solde pour les 100 subsistants du renfort et d'autres escadrons qui vont être mutés dans d'autres régiments. De ce fait je ne peux aller à la messe où paraît-il l'ambiance était très particulière : on ressent très nettement que les gens se rattachent à la religion comme le naufragé au canot de sauvetage, la presque totalité de l'assistance a communié. Le curé en chaire a annoncé que la réunion qui devait avoir lieu pour la fête des mères était annulée parce que les enfants ne seraient plus là.
Cet après midi je travaille encore un peu avant d'aller prendre notre « agualémon » dominical chez Gomez.

---

[1] « La protection » était installée à la sortie d'Inkermann, en direction de Saint Aimé. Elle était chargée d'escorter les Pieds-Noirs vers le port d'Oran ou l'aéroport de La Sénia. Je me souviens que l'ouverture des routes était faite par des « Ferret », automitrailleuses anglaises munies d'une sirène et roulant à vive allure.
NDLR : *Ces automitrailleuses anglaises équipaient le 12ème régiment de Dragons.*

Le soir nous faisons un petit diner avec le chef Barta qui nous apporte les poissons et chacun raconte ses exploits de chasse et de pêche.

L'Oued Rhiou près d'Inkermann - Lieu où le mdl-chef Barta a fait sa pêche miraculeuse - Photo J.-P. Dupetit

Lundi 21 mai
Je mets à jour le calendrier devant lequel je travaille, ce retard est la preuve du travail intense que nous devons fournir.
Le matin je vais avec l'adjudant d'escadron toucher la solde mensuelle (3 millions de francs), il fallait tout de même un sous-officier pour signer.

Mercredi 23 mai
Hier c'était l'adjudant Galand qui déclarait une jaunisse, aujourd'hui c'est l'adjudant d'escadron qui part pour l'hôpital et ici le retard commence à s'accumuler, le capitaine nous a dispensés de garde, encore bien !

Jeudi 24 mai
Maintenant je nage au milieu d'un fouillis de notes, tout le bureau est encombré de papiers de toute sorte. Nous ne sommes plus que deux dans ce bureau alors qu'il y a encore un mois nous étions cinq. Je ne vois plus le travail avancer car il en arrive sans cesse du nouveau. De plus il commence à faire chaud.
Le capitaine se montre compréhensif mais cela ne nous donne pas de chef comptable. Le soir je travaille comme un idiot, plus le temps de lire ni de se détendre.

Vendredi 25 mai
Dès le matin, je prends sur mon travail pour aller chez le coiffeur, puis je fais la caisse et au moment de voir cela avec le lieutenant Galand, il m'oblige à payer les diverses sommes dues.
L'après midi je vais payer le colonel. Son bureau, d'un style moderne, est strict et froid bien qu'il y ait de la moquette par terre ; cela m'a semblé bizarre de marcher sur du tapis.
Puis j'ai été trouver le lieutenant-colonel Cathala qui d'un ton sec m'a dit : "C'est toi le chef comptable ? " et je lui ai répondu "Oui, momentanément, du fait de l'absence du chef Moïse. "
Cela fait sourire que ce soit un chasseur de 2ème classe qui aille payer son colonel, c'est quelque chose que je n'aurais jamais imaginé.

Samedi 26 mai
De bonne heure, je pars en jeep avec Vezain, le chauffeur du capitaine, pour Ammi Moussa afin de payer la solde mensuelle ; la campagne s'est encore appauvrie, la moisson est très avancée, nous

croisons un matériel de battage tiré par un tracteur Lanz, puis à El Alef, c'est une moissonneuse batteuse Case que nous voyons, un musulman est en train de la graisser.
Les chicanes à l'entrée d'El Alef ont disparu, une partie des bâtiments occupés par l'armée ont été incendiés puisque le PC d'El Alef est supprimé. A Ammi Moussa les locaux du Matériel commencent à se vider.

Les chasseurs Onné et Brice

Dimanche 27 mai
Je passe la matinée à remettre des papiers en ordre.
Après le déjeuner, Tétard est venu me retrouver pour discuter avec moi. Il avait reçu une lettre d'Onné qui a été muté au 2ème R.C.A. à Sebdou au sud de Tlemcen ; il n'est pas mécontent d'avoir quitté cette étouffante vallée du Chélif et en traversant l'Oranais, il a été étonné de la richesse de la région. A Sebdou, ville essentiellement musulmane, il coule partout de l'eau (ruisseaux, cascades) ; il est dommage que tant d'Européens se pressent sur les quais d'Oran.

Ensuite je me décide à aller voir Madame Thirion, fille de Monsieur et Madame Reboul ; elle habite dans la rue de la gare, une très jolie grande maison de plain pied avec un petit jardin fleuri et quelque palmiers. Je frappe et Madame Thirion m'ouvre sa porte
Elle me met au courant : son mari est actuellement aux champs pour la récolte des grains. Elle m'explique que maintenant elle habite chez sa belle-mère, depuis que leur ferme a été incendiée par les fellagas. Elle m'invite à revenir voir son mari et me propose un jus de fruit et m'explique qu'elle est Oranaise et que l'avenir n'est pas du tout réjouissant.
A Inkermann depuis l'enlèvement de deux jeunes Européens il y a trois semaines, les jeunes s'enferment chez eux et de ce fait leurs parents les ont presque tous envoyés en Métropole. Pour elle ainsi que pour bon nombre d'Européens, ils iront se réfugier à Oran pendant le vote d'autodétermination, ils partiront sans doute en convoi car même les routes ne sont pas sûres. Il y a trois jours la voiture de son mari qui était stationnée devant la maison a été volée sous leurs yeux.
Son mari va essayer de sauver la récolte qui sera peut-être terminée pour cette date, pour le reste !!! Heureusement, les blés de la région sont déjà mûrs.
Le jour de Pâques, il y avait environ 50 protestants réunis chez elle pour le culte.

Lundi 28 mai
Après la note nous demandant de reverser le matériel en excédent et même de sacrifier le confort et d'être prêts à évacuer le jour où l'ordre arrivera, j'ai l'intention de m'acheter prochainement un matelas pneumatique.

Mardi 29 mai
Le MDL Vanoverbecke qui vient du Melaab travaille maintenant au bureau, il a commencé une série de rangements qui n'étaient pas utiles et a même l'intention de changer l'emplacement des bureaux ; il ne faut pas être rétrograde ni conservateur mais il ne faut pas tout abolir du fait que l'on est jeune, les bonne choses sont à garder.
Pour moi, j'ai établi aujourd'hui un cahier d'enregistrement du courrier, c'est un prototype que je vais essayer de mettre au point pour l'avenir. Par ailleurs, j'ai terminé et mis au point ma classification de documents qui me trotte dans la tête depuis plus d'un an, je la considère opérationnelle, de petites modifications seront encore à apporter.

Mercredi 30 mai
Le bureau est encombré comme il ne l'a jamais été, des caisses dans tous les coins et des piles de dossiers sur les tables. Nous abattons tout de même du travail tous les trois.

Jeudi 31 mai
C'est aujourd'hui l'Ascension mais c'est une journée comme les autres, tous les services travaillent comme à d'habitude.
A 8 h nous partons avec Vezain pour Ammi Moussa en jeep avec le carton de cigarettes et la serviette contenant la solde (environ 1 million de francs, en espèces comme à l'accoutumée).
En traversant El Alef nous voyons que la force locale a pris position et à Ammi Moussa c'est le jour du marché, les paysans à pied ou à califourchon sur leurs ânes ou mules et pour les plus riches sur leurs petits chevaux barbes, affluent en empruntant les pistes.
La rue principale n'est qu'une nuée de chèches blancs.
Aux bâtiments du Matériel et de l'Approvisionnement nous sommes stupéfaits du changement, les tentes et les hangars ont disparu, il ne reste que les bâtiments en parpaing.
Puis je vais au Bordj où le commando prépare également son départ et ensuite nous descendons à l'infirmerie payer un aspirant et nous terminons par le mess où l'on nous offre l'anisette traditionnelle.
C'est certainement la dernière fois que nous venons, la prochaine solde aura lieu à Inkermann, cela m'attriste de quitter ces lieux.
La moisson s'avance, les épis courbent la tête, signe qu'ils sont mûrs.
En arrivant à Inkermann, j'essaye de dénombrer les Européens en traversant le quartier musulman, je n'en voie aucun, c'est seulement près de l'église que nous voyons trois jeunes filles d'une quinzaine d'années et une jeune femme, ce changement est frappant.
L'après-midi je mets à jour l'effectif de l'ECS car après ces divers regroupements il y a du changement.

(à suivre)

-L'OUARSENIS EN DVD-

Ce n'est pas une sinécure de présenter en DVD la période que le 6ème RCA a passée dans l'Ouarsenis : elle a duré trois ans (1er semestre 1959 - 1er semestre 1962), le quartier confié initialement au régiment a été largement agrandi et les escadrons, éparpillés par pelotons, ont changé d'implantations, plusieurs fois pour certains. La matière est donc abondante et la documentation fournie par nos adhérents est très riche. Le travail, auquel Michel Girard consacre tout son temps disponible, est bien avancé. Les perspectives sont actuellement les suivantes : il est envisagé de réaliser un coffret de 8 DVD (1 DVD pour chacun des 1er, 2ème et 4ème escadrons ; 2 DVD pour le 3ème escadron et 2 également pour l'ECAS et l'état-major ; la période de mars à septembre 1962 fera l'objet du 8ème DVD).
Il est encore prématuré d'évaluer le coût exact de ce coffret. Afin que l'Association n'ait pas à supporter de frais d'invendus, la vente se fera très probablement par souscription.
Les membres de l'Association seront tenus au courant de l'avancement du projet lors de notre prochaine Assemblée générale.

*

Rédaction : A. de Balorre, 74 rue de la Tour, 75116 PARIS a.debalorre@orange.fr